

Troilo,
ses
chanteurs,
ses
poètes



1914-1975

Troilo par H. Sabat

De la jeunesse à la maturité

- 1914-1975, naissance dans une famille de petits commerçants
- Enfance dans le quartier de Palermo
- Formation rudimentaire au bandonéon
- Débuts comme remplaçant dans des bals quartier et de clubs sportifs
- Intègre plusieurs formations de 1928 à 1935 : orchestre de demoiselles, trio de Domingo Sapia, Eduardo Ferri (1929) Alfredo Gobbi, Ciriaco Ortiz (1931), puis Juan Maglio Pacho, Julio de Caro (1932), Elviro Vardaro, Juan d'Arienzo. Angel d'Agostino (1934).
- Fonde sa première formation en 1937: Tipica Pichuco
- Premiers enregistrements en 1938 puis au début des années 1940. Débute à la radio El Mundo. Engage Piazzolla au bandonéon.
- 1942 : débuts au Cabaret Tibidado.
- 1943 : Grandes émission radiophoniques
- Les années 40 et le début des années 50 représentent le sommet de sa carrière

Le quartier de Palermo



Troilo à 15 ans



Troilo dans l'orchestre
de De Caro (1932)...



...et de Vardaro





L'apport de Troilo

Esthétique De Carienne comme Pugliese : recherche d'une qualité musicale

Mais va moins loin dans l'innovation, les substitutions harmoniques, les variations mélodiques autour du thème principal, le jeu sur la pulsation rythmique et les suspensions.

Recherche d'une mise en valeur de la mélodie, soit (en général) chantée, soit interprétée en solo au bandonéon

Importance accordée aux paroles, au chant, le chanteur est considéré comme un instrument à part entière de l'orchestre

Musique avant tout destinée à la danse



Quelques chansons mises en musique par Troilo



- H. Manzi : *Sur, Romance de barrio, Barrio de tango, Che Bandoneon, Discepolin* (6 au total)
- C. Castillo) : *La ultima Curda, Maria, a Homero, El ultimo farol , una cancion, desencuentro* (15 au total)
- J.M. Contursi : *Toda mi vida*
- E. Cadicamo : *Pa' que bailen los muchachos, Garua, Naipe*
- P. Contursi : *Mi tango triste*
- H. Exposito : *Te llaman malevo, Patio mio, Y no puede ser*
- Plus les nombreuses interprétations d'autres compositeurs par l'orchestre de Troilo : *Cafetin de Buenos Aires, Los Mareados*

Les chanteurs de Troilo

Les plus connus :

Francisco Fiorentino

Floreal Ruiz

Alberto Marino

Edmundo Rivero

Roberto Goyeneche

Mais aussi...

Aldo Calderon

Raul Beron

Jorge Casal

Angel Cardenas

Elba Beron

Roberto Rufino

Nelly Vasquez

Tito Reyes

Troilo et Fiorentino (« Fiore »)

1905-1955

D'abord instrumentiste, puis chanteur chez Troilo de 1937 à 1944.

Voix de ténor claire, expressive pleine de nuances

Quelques titres enregistrés : *Pa' que bailen los muchachos*, *Toda mi vida*, *Tinta roja*, *Percal*, *Malena*, *Los Mareados*



Los Mareados (enreg. en 1942 ou 1943)

Enrique Cadicamo

Etrange.. Comme incendiée...
Je t'ai trouvée buvant, belle et fatale
Tu buvais...
Et dans l'ivresse du champagne
Folle, tu riais pour ne pas pleurer
Cette peine que j'ai eue de te rencontrer !
Puis en te regardant je vis briller tes yeux
Avec une ardeur électrique...
Tes beaux yeux que j'aimais tant
Cette nuit mon amie, l'alcool nous a saoulés
Que m'importe qu'ils se moquent et nous appellent les enivrés
Chacun a ses peines et nous avons les nôtres
Cette nuit, nous boirons parce que nous ne nous verrons plus
Aujourd'hui, tu vas rentrer dans le passé
Dans le passé de ma vie
Trois choses hantent mon âme blessée
Amour..Regret..Douleur...
Aujourd'hui tu vas rentrer dans mon passé
Et nous allons prendre de nouveaux chemins
Comme notre amour a été grand
Et Cependant Ah !!!
Regarde ce qui reste...



Quelques caractéristiques des arrangements de Troilo

Longue introduction instrumentale polyphonique (pas seulement bandonéon)

Fonction de mise en valeur dramatique du texte avec exposition très reconnaissable de la mélodie, reprise successivement par tous les instruments, en solo ou tutti

Même esthétique que Pugliese, mais plus retenu , variations moins nombreuses et/ou inventives, plus proche de la mélodie originelle, très dansable

Interprétation in extenso du texte

Introduction d'un deuxième passage instrumental (souvent beau solo de bandonéon de Troilo) avant le dernier couplet

Conclusion instrumentale limitée ou inexistante (contre-exemple : Los Mareados).

Floreal Ruiz « El Tata »

1916-1978

Ténor, chante d'abord dans l'orchestre de Alfredo de Angelis

Dans l'orchestre de Troilo entre 1944 et 1948

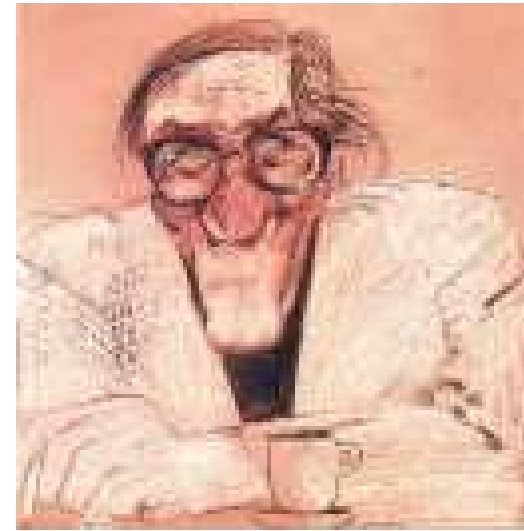
Interprète notamment Romance de Bario, Yuyo verde, Flor de lino, Naranjo en flor



Naranjo en flor (enr. en 1944)

Elle était plus douce que l'eau
Que l'eau douce...
Elle était plus fraîche que la rivière
Oranger en fleur
Elle a laissé un peu de sa vie
Et elle est partie

D'abord il faut savoir souffrir, ensuite aimer, ensuite
partir
Ensuite aller sans pensées
Promesses vaines d'un amour
Parfum d'oranger en fleurs
Qui s'échappèrent avec le vent
Ensuite...
Mais qu'importe l'ensuite ...
Toute ma vie est dans l'hier
Qui me détient dans le passé
Eternelle et vieille jeunesse
Qui m'a laissé craintif comme un oiseau sans lumière



Homero Expósito
par H. Sabat

Que lui ont fait mes mains ?
Que lui ont-elles fait ?
Pour laisser dans ma poitrine tant de douleur
Douleur de vieil arbre
Chanson de rue
Avec un peu de ma vie
Oranger en fleur.

Alberto Marino

« La voix d'or de Buenos Aires »

1920-1989

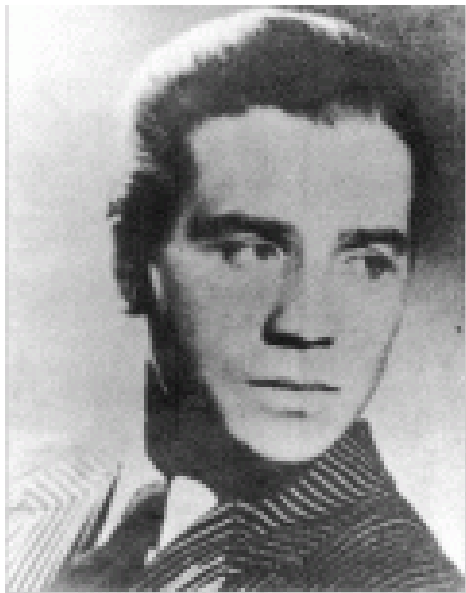
Ténor d'origine italienne

Dans l'orchestre Troilo entre 1942 et 1947

Y côtoie Fiorentino puis Floreal Ruiz avec qui il interprète des duos

Voix émouvante, intimiste

Interprète notamment *Café de los angelitos*, *Maria*



Dans l'orchestre de Troilo. debout à droite

Maria (enregistré en 1945)

Peut-être t'appelleras-tu simplement Maria
Je ne sais si tu étais l'écho d'une vieille chanson
Mais il y a longtemps, longtemps, tu fus profondément mienne
Sous un paysage triste, évanoui, d'amour
L'automne t'apporta, mouillant d'agonie
Ton pauvre petit chapeau et ton manteau marron
Tu étais comme la rue de la mélancolie
Comme il pleuvait, pleuvait sur mon cœur
Maria, dans la pénombre de ma chambre
C'est ton passé qui revient
Maria, et c'est ta voix, petite et triste,
Celle du jour où tu as dit : il n'y a plus rien entre nous
Maria... la plus mienne... la lointaine
Si tu revenais un autre matin par les rues de l'adieu !!!
Tes yeux étaient des portes qui gardaient, absentes,
Leur horizon de rêve et leur silence de fleur
Mais tes bonnes mains revenaient, présentes
Pour soigner ma fièvre, empreintes d'amour
Un automne t'apporta... Ton nom était Maria
Et jamais je ne sus rien de ton chemin malheureux
Tu étais comme le paysage de la mélancolie
Et il pleuvait, pleuvait sur la rue grise !!!

Catulo Castillo jeune



Edmundo Rivero « El Feo » (1911-1986)

Guitariste de formation

Chante dans l'orchestre de De Caro, puis de Horacio Salgan

Voix de basse-baryton

Dans l'orchestre de Troilo entre 1947 et 1950

Interprète notamment *Sur*, *Cafetin de Buenos Aires*, *Confesion*, *La ultima curda*



Cafetin de Buenos Aires (enr. en 1948)

Quand j'étais petit, je te regardais du dehors
Comme ces choses que l'on ne parvient jamais à atteindre
Mon visage contre ta vitre dans un froid bleu
Qui ensuite fut celui de ma vie
omme une école de toutes choses
Déjà quand j'étais petit tu me parlais dans l'obscurité
La cigarette, le confiance dans mes rêves
Et une espérance d'amour
Comment t'oublier dans cette lamentation,
petit café de Buenos Aires
Tu es le seul dans ma vie qui puisse se comparer à ma mère
Dans ton mélange merveilleux de pédants et de suicidés
J'ai appris la philosophie, les dés, le jeu
Et la poésie cruelle
De ne plus penser à moi.
Tu m'as donné comme de l'or une poignée d'amis
Qui sont encore ceux qui réchauffent ma vie
José le rêveur, la maigre Abel
- qui nous a quitté, mais qui me guide toujours –
Sur tes tables qui ne posent jamais de questions
J'ai pleuré un soir la première déception
Je suis né aux peines, j'ai bu ma vie
Et je me suis livré sans combattre.

Enrique S. Discepolo



Évolution des accompagnements

Montée en puissance dramatique (introduction de *Sur* au bandonéon, accompagnements en tutti du chanteur,)

Davantage d'altérations harmoniques, de nuances instrumentales (contrastes silences/solos/tuttis, rubatos...)

Variations et contrechants très inventifs

Roberto Goyeneche « El Polaco » (1926-1963)

Neveu pianiste Roberto Emilio Goyeneche

Chanteur dans l'orchestre de Horacio Salgan

Dans l'orchestre de Troilo entre 1955 et 1964

Voix de baryton très expressive, « joue » les textes autant qu'il les chante

Enregistre notamment Barrio de tango, Sur, Tinta Roja, La ultima curda

Très profonde relation d'amitié avec Troilo



La ultima curda

Elle blesse mon cœur, bandoneon,
Ta grogneuse et méchante malédiction
Ta larme rauque me transporte
Jusqu'au fond du bas-fond
Où la boue se soulève
Je sais. Ne me dis pas. Tu as raison.
La vie est une blessure absurde et est tant, tant fugace
Que c'est une cuite, rien de plus, ma confession
Dis-moi ton échec,

Conte-moi ta douleur
Ne vois-tu pas la peine qui m'a blessé
A travers un morceau de l'oubli.
Je sais que tu me fais mal
Je sais que je t'ennuie
En disant mon sermon de vin
Mais c'est le vieil amour qui tremble, bandoneon,
Et cherche dans la liqueur qui étourdit
La cuite qui, à la fin,
Termine la comédie,
Et baisse le rideau sur le cœur



Catulo Castillo Par H. Sabat

Un peu de souvenir et avec tristesse,
Ton grognement lourd résonne goutte à
goutte
Ta liqueur enivre et excite le cœur
En versant la dernière cuite
Ferme moi ce volet, le soleil brûle avec son
lent
Défilé de rêves.
Ne vois-tu pas que je viens d'un pays Où
tout s'oublie, où tout est gris, avec l'alcool.

Sur (enreg. en 1948)

San Juan, le vieux Boedo et tout le ciel,
Pompeya et plus au loin, l'inondation,
Ta chevelure aimé dans mon souvenir
Et ton nom flottant^[1] dans l'adieu....
Le coin du ferronnier, la boue, la pampa,
Ta maison, ton trottoir, le ruisseau
Et un parfum d'herbe et d'avoine
Qui remplit mon coeur a nouveau.

Sud... un grand mur et après...
Sud... la lumière d'une boutique...

Jamais plus tu ne me verras comme autrefois
Appuyé sur la vitrine
En t'attendant
Et jamais plus les étoiles n'éclaireront
Nos promenades sans querelles
Dans les nuits de Pompeya.
Les rues et les lunes du faubourg
Et mon amour guettant ta fenêtre
Tout est mort, je le sais...



Homero Manzi par H. Sabat

San Juan et le vieux Boedo, ciel perdu
Pompeya et, devant le terre-plein,
Tes vingt ans tremblant de tendresse
Sous le baiser qu'alors je te volai.
Nostalgie des choses qui sont passées
Sable de la vie qui s'écoula
Tristesse des quartiers qui ont changé
Et amertume du rêve qui est mort.

Les formations de Troilo

- Grands orchestres : jusqu'à 14 musiciens



- Quatuor entre 1953 et 1963 avec le guitariste Roberto Grela.



Un exemple d'instrumental en grande formation : *Chique* (enregistré en 1944)

Un peu plus sage de tous points de vue que Pugliese
(suspensions, décalages rythmiques, variations mélodiques).
Plus scandé , nerveux, brut de décoffrage.

Mais même courant esthétique (polyphonie orchestrale...)

Qualité interprétative des instruments.

Très beau solo de bandonéon à la fin.



Un exemple d'instrumental en petite formation : *Silbando* (enregistré en 1962 avec Roberto Grella)

Musique intimiste, douceur du son

Nombreux solos et duos permettant d'apprécier les qualités d'instrumentistes de Troilo (et Grella à la guitare)

Mélodie peu transformée, avec de très jolis contrechants mais peu de variations harmonique. Jeu sur les nuances d'interprétation.



Le traitement des instruments

- Rôle alternativement mélodique et rythmique des bandonéons, exploitation de toutes les possibilités sonores de l'instrument, dans la ligne de Laurenz, Ortiz, Maffia
- Rôle essentiellement mélodique des violons
- Piano aux sonorités très claires avec attaques détachées, utilisation en contrepoints des lignes mélodiques
- Pour tous les instruments : exploration de toute la gamme des nuances sonores (piano/forte, crescendo/diminuendo), alternance de tutti et de solos

Les arrangeurs de Troilo

Emilio Balcarce
Juan Carlos Cobian
Arnetino Galvan
Raul Garello
Astor Piazzolla
Julian Plaza
Edmudo Rovira
Ismael Spitalnik
Héctor Stamponi



Hector Stamponi

Et toujours la gomme de
Troilo..



Troilo et Piazzolla

Quelques musiciens de Troilo

Bandonéon : Rodriguez, Piazzolla, Garello,
Baralis, Figari

Piano : Goni, Berlingheri, Colangelo, Basso

Violon : Stilman, Spitlanik, Nichele, Alsina,
Zlotnik, Farace, Diaz



pendant une émission
radiophonique



Avec Fresedo, Razzano, Canaro, Discépolo



Troilo inspire les peintres



Ricardo Albisini



Hermenegildo Sabat

Merci pour votre attention!!!

Retrouvez la culture tango :

- **Sur mon site fabrice.hatem.free.fr**
- **Dans la revue *La Salida* : contact@lasalida.info**